

PARC NATIONAL
DE L'ÎLE DU PRINCE-ÉDOUARD



SITUATION

Le parc national de l'Île-du-Prince-Édouard est une bande de terre longue et étroite qui s'étend en bordure de la côte nord de l'Île-du-Prince-Édouard, à quelque 15 milles au nord de la ville de Charlottetown. Il se divise en trois sections généralement étroites, sauf à ses extrémités est et ouest.

La carte au verso indique, pour le bénéfice des touristes, les principaux attraits du parc.

RAISON D'ÊTRE

Le parc national de l'Île-du-Prince-Édouard est un des 18 parcs nationaux du Canada qui forment un réseau transcontinental de réserves naturelles allant du parc du mont Revelstoke, en Colombie-Britannique, jusqu'à celui de Terra-Nova, dans l'île de Terre-Neuve. Ces parcs, d'une superficie globale de 29,350 milles carrés, sont aménagés en vue de préserver le pittoresque naturel de certaines régions choisies, pour l'instruction, le profit et l'agrément des Canadiens d'aujourd'hui et de leurs descendants. La gestion en est confiée au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

GÉOLOGIE

Le parc national de l'Île-du-Prince-Édouard se caractérise par de magnifiques plages, de grandioses falaises de grès rouge, un cordon littoral unique et des estuaires en bordure du golfe Saint-Laurent.

Les basses terres qui constituent l'Île-du-Prince-Édouard sont le prolongement de celles qui, en s'élargissant, forment une grande partie du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, et qui reposent sur une masse rocheuse vieille de quelque 220 millions d'années, ce qui veut dire qu'elles datent du Carbonifère supérieur. À une époque plus récente, les cours d'eau ont creusé des vallées de faible profondeur dans le sol plat, donnant au terrain son aspect accidenté et onduleux. L'affaissement du terrain légèrement ondulé a donné lieu à la formation d'un certain nombre d'estuaires qui ressemblent de près aux vallées primitives.

Les vagues et les courants marins ont grandement modifié les côtes de l'Île-du-Prince-Édouard. Des promontoires et des langues de terre ont disparu, érodés par l'action des vagues. Les eaux côtières sont peu profondes; le fond en a été balayé par les vagues, et les alluvions ont été emportées jusqu'aux brisants pour y former les barres, les dunes et les plages actuelles. Ici et là, le long de la côte, des falaises basses de grès

rouge et de roches sédimentaires dont est formé le sous-sol de l'île, sont à la merci des vagues. Il s'est ainsi formé, par érosion, des falaises en surplomb, des cavernes, ainsi que de hauts rochers ou leurs vestiges, un peu au large.

Le sable des magnifiques plages de l'Île-du-Prince-Édouard provient de l'érosion des hauts-fonds littoraux et des falaises de grès rouge et de roches sédimentaires qui formaient des promontoires et des caps, ainsi que de broyages subséquents des dépôts glaciaires qu'on trouve partout à la surface du sol.

Les touristes qui viennent jouir des plages du parc national de l'Île-du-Prince-Édouard, peuvent prendre des bains de soleil, se livrer à la natation et admirer les plages qui s'allongent dans le lointain, les brisants et le spectacle grandiose du soleil se couchant dans la mer. L'œuvre incessante de la nature se déroule sous leurs yeux, car la plage est en évolution constante, son sable se sépare et se mélange sans cesse, vient et revient, se rode et s'arrondit. Même durant une calme journée d'été, le clapotement des petites vagues sur le rivage témoigne de l'œuvre incessante qui s'accomplit. Une simple poignée de sable contient tout un monde microscopique de cristaux et de grains de quartz blanc ou rose, de magnétite noire, d'éclats luisants de muscovite ou de mica blanc, et de toutes sortes de minéraux de composition et d'aspect différents.

La surface du sol sableux change constamment, au niveau des vagues et en dessous. A marée basse, toute une kyrielle de rides laissées sur le sable s'allonge sur la plage, éveillant aussi bien l'imagination de l'artiste que la curiosité du scientifique que fascine le travail de la nature. Les dessins délicats des grains de sable de couleur pâle révèlent le point extrême atteint par les vagues qui allongent leurs tentacules vers la terre ferme. Des rangées de cailloux et de coquillages formant une variété infinie de dessins tracés par le reflux autour des galets sur le sable des plages unies, les trainées laissées par les organismes, gastropodes ou autres, qui rampent au fond de la mer, le déplacement constant des grains de sable par les vagues dans les eaux peu profondes, sont des spectacles communs partout le long des plages.

FLORE

Bien que le parc soit d'étendue modeste, la flore y est abondante, variée et intéressante. Les longues dunes où les collines succèdent aux vallons, les larges plages de sable, les platins intercotidaux, les anses marines, les étangs et les

lacs d'eau douce, ainsi que les terres autrefois cultivées et aujourd'hui reboisées, ont tous leur flore particulière.

L'Île-du-Prince-Édouard se trouve dans la région forestière acadienne, et à l'emplacement du parc le long de la côte nord, les essences boréales sont plus communes qu'ailleurs dans l'île. On y retrouve, en particulier, l'épinette blanche, l'épinette noire, l'épinette rouge, le sapin baumier, le bouleau jaune, le bouleau gris, le bouleau à papier, l'érable rouge, l'érable à sucre, le peuplier faux-tremble, le cerisier sauvage et le frêne de montagne.

Les essences forestières ne poussent qu'aux endroits où d'autres plantes se sont succédées, après avoir stabilisé et enrichi le sol. Au bord de la mer et sur les dunes, aucun arbre ne pousse encore, mais les herbes primitives, les arbustes et d'autres plantes basses rendent ces endroits intéressants à voir.

Sur les dunes de sable mouvant, l'herbe de plage ou ammophile est la seule plante qui puisse survivre dans des conditions aussi pénibles. Ses longues et nombreuses racines lui permettent de survivre là où des plantes moins bien adaptées périraient.

Dans les petits vallons entre les dunes, où les conditions sont moins rigoureuses, le pois de mer, le caquillier, la lavande de mer et l'aster du golfe Saint-Laurent contribuent à aviver le coloris du paysage.

Sur les pointes de terre battues par le vent et près de la côte, la flore varie selon l'humidité ou la siccité du sol. Le mirique, le lédon du Groenland, la comptonie, le viorne d'Amérique ou pimkina, la potentille tridentée, le genévrier commun, la camarine noire, le rosier sauvage, la potentille argentée, le fraisier sauvage et parfois la smilacine étoilée recouvrent le sol en tapis tantôt épais, tantôt clairsemé.

Les eaux peu profondes de la mer hébergent aussi des plantes aussi intéressantes que rares. Elles sont en général sous-marines et par conséquent masquées à la vue, mais la mer agitée rejette parfois des fragments de ces plantes sur le rivage, où l'on peut les examiner. La zostère et les algues variées, dont certaines se vendent dans le commerce, offrent un intérêt tout particulier. Ces plantes sont parfois amoncelées en andains, comme du foin, dont la taille varie selon la violence des tempêtes ou la densité des colonies de plantes sous-marines.

OISEAUX

Certaines espèces d'oiseaux de mer et d'eau douce, ainsi que d'oiseaux terrestres, vivent en permanence dans l'Île-du-Prince-Édouard, tandis que d'autres en sont les hôtes passagers à l'époque de la migration. On y a catalogué environ 200 espèces d'oiseaux jusqu'à présent et bon nombre d'entre elles s'offrent à la vue dans le parc à certaines époques de l'année.

Une promenade dans le sentier touristique *Bubbling Spring* offre l'occasion rêvée de voir des oiseaux de toutes sortes. Un catalogue provisoire des espèces d'oiseaux de l'île est mis gracieusement à la disposition des touristes à tous les bureaux du parc.

L'île Rustico abrite une colonie de grands hérons bleus. Ces gros oiseaux aux longues pattes nichent à la cime des grands arbres.

FAUNE

Le renard roux, le rat musqué, le vison, l'écureuil roux et le lièvre d'Amérique sont communs dans le parc, ainsi que le raton laveur et la mouffette à dos rayé qui ont été apportés dans l'île.

Il arrive que des cadavres de baleines ou d'autres mammifères marins de grande taille soient rejetés sur les côtes.

POISSONS

Les ressources ichtyologiques sont gérées selon les méthodes les plus modernes, afin de favoriser la pêche sportive dans les eaux des lacs et des rivières du parc, et on y déverse régulièrement des alevins. La truite arc-en-ciel et l'omble de fontaine ou truite mouchetée pullulent dans certains cours d'eau. On peut obtenir tous renseignements concernant la pêche en s'adressant aux bureaux de renseignements ou aux gardiens de parc; les touristes seraient bien avisés de s'adresser à ces mêmes sources au sujet des permis, des saisons de pêche et des maximums de prise.

OÙ SE RENSEIGNER

Au cours de l'été, le touriste peut prendre part à une excursion guidée ou entendre une causerie instructive sur le parc; l'organisation en revient au naturaliste en chef du parc. Les sentiers touristiques aménagés dans les régions de Stanhope et de Dalvay permettent de circuler au milieu des beautés naturelles de ce site enchanteur. Pour tous renseignements, s'adresser à l'un ou l'autre des bureaux d'information, où l'on tient la présente brochure, ainsi que l'ouvrage intitulé: *The Living Sands*, description du processus géologique de la formation des plages et des dunes. Cet ouvrage se vend à 75c. l'exemplaire.

CURIOSITÉS DU PARC

Bien que les routes du parc conduisent à de nombreuses curiosités intéressantes, la meilleure façon de bien apprécier ses attraits naturels est de descendre de voiture et de suivre les sentiers touristiques. Beaucoup de gens ont plaisir à se promener le long de ces nombreux sentiers touristiques bien entretenus.

Le sentier touristique *Bubbling Spring*, le long duquel toutes sortes d'essences d'arbres, d'arbustes et de fleurs sauvages sont identifiés par des étiquettes, est une des curiosités du parc.

ADMINISTRATION DU PARC

Un surintendant en demeure est chargé d'administrer le parc. Le Service de garde voit à protéger le parc et les touristes, aidé en cela par la Gendarmerie royale. Les touristes peuvent obtenir tous renseignements du garde le plus proche.

SAISON D'OUVERTURE

Le parc est ouvert toute l'année, mais les commodités ne sont toutes à la disposition du public que de mai à septembre.

LOGEMENT

Vu l'affluence de touristes au parc durant la saison estivale, les établissements commerciaux de logement du parc ne suffisent pas toujours à la tâche. Ils sont au nombre de trois, soit l'*Avonlea Lodge* et le *Green Gables Bungalow Court*, à Cavendish, et l'hôtel Dalvay, à la plage de Dalvay. On sera mieux avisé de se louer une chambre à l'avance, par écrit, à l'établissement de son choix; le personnel du parc ne peut s'occuper de faire des réservations ou de trouver un logement aux touristes. Il existe un bon nombre de motels et d'établissements du genre à peu de distance du parc; pour se renseigner à ce sujet, s'adresser au Bureau du tourisme de l'Île-du-Prince-Édouard, à Charlottetown.

En raison de la très grande vogue du camping dans l'île, on trouve trois grands terrains de camping dans le parc même et un certain nombre de terrains du genre, exploités par la province ou des particuliers, à proximité des limites du parc. Pour les campeurs dans les parcs nationaux, le tarif quotidien est le suivant: \$1 pour un terrain dépourvu d'installations, \$1.50 pour un terrain muni du service d'électricité et \$2 pour un terrain doté des services d'eau, d'égout et d'électricité. Ces terrains sont à la disposition du premier venu; on ne peut les louer à l'avance.

MESURES DE CONSERVATION

Les parcs nationaux sont des endroits choisis pour leur beauté naturelle et on s'efforce par tous les moyens de les préserver dans leur état primitif. C'est pourquoi toutes les ressources de ces parcs, oiseaux, quadrupèdes, flore, arbres, rochers et vestiges fossiles doivent rester tels quels. Il est même interdit d'y cueillir des fleurs sauvages, afin que d'autres puissent jouir de leur beauté.

Le parc appartient au grand public, qui est prié de collaborer à sa protection au profit des futurs touristes. Il fait partie de notre héritage national.

ÉVITONS LES INCENDIES

Il est interdit d'allumer des feux de camp ailleurs que dans les grils en plein air installés à cette fin; il est impérieux d'éteindre complètement son feu de camp avant de quitter les lieux. Tout touriste qui aperçoit un feu non surveillé, est prié de l'éteindre immédiatement et d'en avvertir sans délai la garde la plus proche. Un incendie dans un parc national détruirait peut-être des beautés naturelles qu'on ne pourrait remplacer en cent ans.

NATATION

Sept plages de natation surveillées se trouvent échelonnées le long des 25 milles de littoral sableux; la température de l'eau y est meilleure qu'en nombre d'endroits de la côte de l'Atlantique situés à des centaines de milles plus au sud. Ces plages ont été choisies en raison de l'improbabilité des courants de fond. Des sauveteurs expérimentés se trouvent constamment aux postes de sauvetage. À certaines plages, les sauveteurs donnent des cours de natation; aux plages les plus fréquentées, ces cours sont donnés par des maîtres-nageurs. On prend toutes les précautions possibles afin de protéger les nageurs. Il est interdit de faire usage de ballons de plage, de matelas pneumatiques ou de tout autre objet pneumatique aux endroits de natation. On recommande fortement aux nageurs de ne pratiquer leur sport qu'aux endroits surveillés.

CHIENS ET CHATS

Il est permis aux touristes de se rendre dans le parc accompagnés de chiens ou de chats. Toutefois, afin de ne pas déranger les animaux vivant dans le parc, on est instamment prié de tenir les chiens en laisse.

EMBARCATIONS À MOTEUR

Il est interdit de se servir d'embarcations à moteur sur les eaux du parc. Des rampes de mise à

l'eau et des débarcadères sont à la disposition des touristes le long du rivage de la baie de Covehead. Diverses entreprises commerciales établies en dehors des limites du parc offrent des voyages et des excursions en mer.

COMMENT SE RENDRE AU PARC

On peut se rendre au parc par tous les moyens de transport modernes: chemins de fer, air, autobus et voiture automobile. Deux services de passage d'eau relient la terre ferme à l'île, comme on peut le voir sur la carte ci-dessus. Des deux débarcadères, et aussi de l'aérogare de Charlottetown, des routes provinciales conduisent à diverses parties du parc.

QUELQUES MOTS À PROPOS DU PARC

Le parc national de l'Île-du-Prince-Édouard, d'une superficie de 7 milles carrés, a été inauguré en 1937.

Lors de l'arrivée des premiers hommes blancs au début du XVI^e siècle, l'île était habitée par les Indiens Micmacs. Lorsque Jacques Cartier l'a découverte lors de son premier voyage en 1534, il a dit de l'île qu'elle était «de relief plat et peu élevé, et la plus belle qu'on puisse contempler». Les Indiens l'appelaient «Abegweit», qui veut dire «bercée par les vagues».

La plupart des terres qui ont été choisies pour y établir le parc en 1937, étaient des terres cultivées par les descendants en ligne directe des pionniers coloniaux, dont certains se sont établis dans l'île dès 1770.

Un surintendant de parc a été nommé en 1938 et le bureau-chef du parc se trouve près de Dalvay.

Près de Dalvay, à proximité de l'entrée donnant sur le sentier touristique *Bubbling Spring*, se trouve un ancien cimetière où l'on peut encore voir les tombes des premiers colons. Nombreuses sont les tombes anonymes, entre autres celles où reposent les victimes de la terrible tempête de 1851 dite *Yankee Gale*, qui fit chavirer 74 bâtiments et noya environ 160 personnes, y compris un certain nombre de pêcheurs et de gens de mer originaires de la Nouvelle-Angleterre.

Dans le parc, à proximité de Cavendish, se trouve la ferme où Lucy Maud Montgomery, auteur de la collection de volumes intitulés *Anne of Green Gables*, passa son enfance. La maison a été restaurée et transformée en musée public, et elle renferme certains objets personnels de M^{me} Montgomery, notamment la machine dont elle s'est servie pour écrire ses livres.

Bien que le parc soit réservé surtout en vue de préserver ses beautés naturelles pour l'instruction, le profit et l'agrément de la génération actuelle et des générations à venir, le Service des parcs a aussi aménagé un terrain de golf à 18 trous, un pavillon et des courts de tennis, un bowling, des terrains de jeu et une salle de récréation.

Pour se procurer un exemplaire de la présente brochure et pour toute question relative au parc, s'adresser soit au Surintendant, Parc national de l'Île-du-Prince-Édouard, R.R. n° 1, Stanhope (Î.-du-P.-É.) ou au Directeur des parcs nationaux et des lieux historiques, Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Ottawa (Ont.)

**Publié avec l'autorisation de
L'HONORABLE ARTHUR LAING, C.P., B.S.A.
Ministre des Affaires indiennes et
du Nord canadien**

Roger Duhamel, M.S.R.C.
Imprimeur de la Reine et contrôleur de la papeterie
Ottawa, 1967

